
MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE

Dans notre dernier article nous avons décrit la marche *trop souvent* suivie dans l'enseignement de l'arithmétique aux commençants,—marche qui consiste à faire apprendre par cœur, à l'élève, des choses qui ne disent rien à son intelligence, à lui faire exécuter machinalement des opérations dont il ne se rend pas compte, habitude funeste qu'il emporte ensuite dans la vie et dont il ne lui est pas toujours facile de se défaire. De ce qui précède il ressort :

1^o Que le premier enseignement est le plus important, puisque, règle générale, les habitudes bonnes ou mauvaises contractées pendant ce temps suivront les élèves pendant toute la durée de leur vie.

2^o Que les personnes chargées de donner cette première instruction aux commençants doivent avoir non seulement une science suffisante des sujets à enseigner, mais de plus une connaissance considérable des principes pédagogiques et des méthodes et procédés à employer pour appliquer ces principes d'une manière intelligente. Cette dernière considération est d'une importance capitale, là où les élèves ne fréquentent l'école que pendant l'espace de trois ou quatre ans, et la plupart des enfants se trouvent dans ce cas ; pour eux, la faible quantité de connaissances acquises devrait être compensée par la supériorité des méthodes employées pour les leur faire acquérir,—méthodes qui, cultivant l'intelligence et excitant l'intérêt, développeraient le goût de l'étude chez les élèves et les mettraient en état de continuer, même après avoir quitté l'école pour toujours, l'œuvre de leur instruction. Il faut avouer que fréquemment c'est le contraire qui arrive. Un élève après avoir suivi le cours élémentaire est obligé d'abandonner l'école pour gagner sa vie. Au bout de deux, trois ou quatre ans, de tout ce qu'il avait appris il ne reste rien, ou presque rien. Cela dépend de ce que l'entendement de cet élève n'ayant pas été exercé est resté sans force et ne peut servir à augmenter ses connaissances. Seule sa mémoire a été cultivée, mais cette faculté ne retenant qu'à force de répétitions ce que l'intelligence n'a pas saisi se détend aussitôt que l'élève cesse d'assister aux classes, et la science ainsi acquise est bientôt complètement oubliée.

En énonçant les propositions ci-dessus nous n'ignorons pas que nous heurtons de front les opinions malheureusement trop répandues : que le premier venu a assez de science pour instruire de jeunes enfants,—qu'il suffit de savoir une chose pour pouvoir l'enseigner. Nous osons prétendre que ce sont des opinions erronées,—que l'instruction primaire ne fera de progrès réels que le jour, où on aura compris que ce sont les commençants, les enfants qui vont à l'école le moins longtemps qui ont le plus besoin de maîtres remarquables par